

Il faut le dire aux abeilles

A Sylvie Neeman

I Nicolette Humbert

« Quand un apiculteur meurt, il faut le dire à ses abeilles »



Édition La joie de lire, 2011

ISBN 9782889080762

« Quand un apiculteur meurt, il faut le dire à ses abeilles. Si on ne leur dit rien, elles ne comprennent pas ce qui se passe, pourquoi il ne vient plus les voir. Elles volent dans tous les sens, elles sont perdues, énervées aussi. »

Ces premières phrases du texte introduisent la métaphore qui guidera les mots tout au long de l'ouvrage. Sylvie Neeman a choisi d'aborder en douceur le destin d'abeilles endeuillées par la mort de leur apiculteur pour parler - toujours en sous-entendus - du deuil chez les enfants. C'est fait de façon admirable. C'est touchant. Et surtout, c'est criant de vérité : *« Inutile de leur raconter qu'il est parti pour un long voyage; [...] inutile de prétendre qu'il est au ciel et s'amuse avec les anges. On ne sait pas. Ça, on peut le dire. On peut dire aux abeilles qu'on ne sait pas. »*

On peut, certes, aborder cet album en s'arrêtant au sens métaphorique qu'il poursuit, mais le cadre d'analyse qu'oblige ce texte peut également nous encourager à aborder la thématique au premier degré : la relation brisée entre des abeilles et un apiculteur. Cette analyse sous-entend qu'il faut adopter, tout de même, un point de vue légèrement anthropomorphique pour relier l'histoire au développement durable.

L'œuvre en entier traite d'un rapport affectif certain. Entre l'apiculteur et les abeilles, tout porte à croire qu'une relation authentique les unit. bercée par un véritable flot affectif, cette relation démontre que les abeilles sont plus que de simples outils de productions de miel et que l'apiculteur et, tant qu'à lui, plus qu'un simple exploitant. Il est, ici, question du rapport que l'Homme établit avec la nature. Parions que le deuil d'un apiculteur traitant avec bien peu de considérations ses abeilles - les traitant, en fait, comme des machines de production - n'aurait pas sollicité pareilles empathie, affectivité et tristesse chez les abeilles. Si les abeilles de l'histoire semblent désespérées suite à la perte de leur *maitre*, c'est que quelque chose de fort s'est brisé.

« Parfois même elles s'en vont, elles partent au loin, toutes ensemble; un matin la ruche est vide et on ne sait pas pourquoi ». Difficile, en effet, de contraindre des abeilles à demeurer en un lieu précis - surtout si cela va contre leur gré. C'est en établissant, petit à petit, une relation avec elles que, d'une part la production s'en trouvera bonifiée *« il ouvre la ruche, plonge les mains dedans et il en sort tout le miel qui attendait là depuis longtemps. Il sourit - Vous avez été généreuses »* et, d'autre part, que naîtra chez les abeilles une envie de bien traiter celui qui

Il faut le dire aux abeilles

les traite bien. Comme quoi, lorsque le rapport que l'on entretient avec la nature est affectif, celle-ci le rend bien. Ne disons-nous pas que les aliments provenant de fermes recourant à des méthodes saines de productions sont meilleurs pour notre santé? Pures spéculations? Effet placebo idéologique? Néanmoins, il appert qu'une relation affective avec l'animal - quel qu'il soit - l'amènera à vivre dans un contexte exempt de stress extrême nuisant à une production efficace.

C'est ce que ce livre rappelle. C'est cette relation affective avec la nature que les mots de Neeman et les illustrations de Nicolette Humbert tendent à célébrer. Toujours présentées sur la page de droite, les photographies de Humbert, aux couleurs vives et chatoyantes, démontrent habilement et intimement la beauté de la nature. Ces photographies, accompagnées du choix éditorial de présenter le coin des pages de façon arrondie, réussissent à donner de l'espoir et de la joie aux lecteurs malgré la dureté du thème traité, et ce, en lui faisant ressentir la beauté de la nature; l'invitant à une symbiose harmonieuse avec elle.